

C'était avant-guerre...

Cette expression était assez courante dans les années 50 et il n'est pas interdit de penser que nos enfants et petits-enfants parodieront la formule et évoqueront d'ici quelques années les temps heureux de l'Avant COVID 19. Ces temps où, bon an, mal an, entre 2 manifs contre la retraite à points, on s'apprêtait à vivre au printemps 2020 la transhumance coutumière des ponts du mois de mai et où tout semblait possible grâce à l'innovation, au numérique et à la transition écologique.

Et pourtant cette vision idyllique de l'avant pandémie est loin d'être partagée par tous: politiques de tous bords, sociologues, économistes, médecins, universitaires ou simples quidams, nombreux sont-ils désormais à clouer au pilori pêle-mêle la mondialisation, le capitalisme, la finance apatride, le libéralisme, évidemment qualifié d'« ultra », l'affairisme des patrons, la course au profit ou l'imprévoyance des politiques. Chacun y va de sa condamnation sans appel et dénonce l'incroyable aveuglement des élites qui ont conçu et réalisé ce monde implacable et déshumanisé d'avant le coronavirus....! et resurgit alors, notamment aux extrêmes de l'échiquier politique, le vieux rêve révolutionnaire inscrit dans l'ADN de notre peuple et enfoui dans son subconscient !

N'en déplaise à ces détracteurs, l'humanité, malgré tout, avait fait de son mieux au cours des dernières décennies pour améliorer globalement le niveau de vie, pour vaincre la pauvreté et bâtir un monde meilleur. Certes le bilan à ce jour est bien imparfait, certes la misère dévore encore des continents entiers et même les pays les plus développés, certes les inégalités choquantes sont multiples, certes le rythme de vie donne le vertige, certes il est absurde de manger des fraises en hiver et inacceptable de dépendre de la Chine pour disposer de masques de protection, certes...certes ... !

Mais enfin cette déferlante de culpabilisation, n'est-elle pas n tant soit peu excessive et ce monde de l'avant COVID 19 mérite-t-il tant de critiques ?

Nous n'aurions pas dû inventer les automobiles, les avions ou les porte-containers au prétexte que ces moyens sont les vecteurs de la mondialisation des échanges...? De même pour le numérique et pour les moyens modernes de communication au prétexte qu'ils induisent l'accélération du rythme de vie ? ou encore pour l'industrie agro-alimentaire, les engrais et les pesticides bien qu'ils aient décuplé les capacités de production agricole et permettent désormais de nourrir correctement, pas encore la totalité des 7 milliards d'humains, du moins un nombre toujours plus grand d'entre eux ?

La maîtrise de la nature n'est-elle pas inscrite dans le plan de Dieu qui, la récente veillée pascale nous l'a rappelé, prescrit bien à l'homme et à la femme de « remplir la terre et de l'assujettir »....

Non, assez d'autoflagellation.... Ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain, soyons fiers de notre passé ; mais reconnaissons humblement nos insuffisances et nos erreurs d'appréciation stratégique, corrigeons les et gardons nous de prétendre à la toute puissance que la science et le progrès technologique donneraient à l'homme. « Science sans conscience, n'est que ruine de l'âme », remarquait le philosophe, il y a 5 siècles. Soyons conscient de la modestie de notre pouvoir sur la nature et sur la marche du monde et n'accablons pas les acteurs du monde d'avant.

Prenons donc un nouveau départ et sans renier notre passé, tirons un bien de cette crise mondiale. Pour reprendre le titre d'un ouvrage méconnu..., « Construisons l'avenir avec sagesse » (*) ! Il faudra sans aucun doute corriger les excès de la mondialisation des échanges, relocaliser des capacités industrielles, agricoles, médicales ou autres sur le sol Européen, construire l'Europe non pas sur la cohabitation des nationalismes, mais sur la solidarité de ses Etats Membres, enfin se donner les moyens d'une large autonomie stratégique au niveau du continent, ou du moins de la suffisance dans les domaines les plus vitaux.

Mais le plus important sera de redonner une âme à notre civilisation, de retrouver pour chacun le sens d'un engagement

professionnel utile à tous pour le bien commun. Tous ceux dont les métiers sont souvent peu considérés ont montré, c'est le moins que l'on puisse dire, combien chacun tient une place indispensable dans la vie de la société. C'est dans le respect de chacun et dans l'estime de sa contribution à la vie de la communauté que devra se construire l'après COVID 19.

En fait ne parlons pas d'un monde nouveau, mais d'une nouvelle « Renaissance » et souhaitons que l'expression, « c'était avant la pandémie », ne traduise pas la nostalgie d'un eldorado perdu, mais la fierté d'une civilisation qui aura su se redresser après le terrible coup de massue qu'elle a subi sans préavis.

Jacques Favin Lévêque

(*) édité chez societedesecrivains.com

